

Aujourd'hui

— Et il n'est jamais revenu ?

Cali fixa le beau visage de Cassandra Stavros. Il lui fallut plusieurs secondes avant de se souvenir que sa nouvelle amie ne pouvait pas parler de Maksim.

Après tout, Cassandra ne le connaissait même pas. Personne n'était au courant.

Cali n'avait parlé de leur liaison ni à sa famille ni à ses amis. Lorsque l'annonce de sa grossesse était devenue inévitable, Maksim était encore présent dans sa vie, mais elle avait refusé de révéler à son entourage l'identité du père de son enfant. Certes, elle s'était accrochée à l'espoir qu'il serait encore là après la naissance du bébé, mais leur situation était trop particulière, et elle n'avait eu aucune envie de l'expliquer à quiconque. Encore moins à sa famille grecque conservatrice.

Le seul qui ne l'aurait pas jugée, c'était Aristedes. En revanche, il aurait sans doute voulu écarteler Maksim. Littéralement. Quand il s'était retrouvé dans une situation similaire, son frère aîné avait fait tout ce qui était en son pouvoir et même au-delà pour être auprès de Selene et de leur fils, Alex. Il considérait qu'un homme qui n'assumait pas ses responsabilités familiales était un criminel. Aristedes aurait probablement infligé un châtiment exemplaire à Maksim pour avoir fui ses responsabilités. Et connaissant Maksim, cela se serait transformé en guerre.

Non qu'elle aurait toléré d'être considérée comme la « responsabilité de Maksim » ou qu'elle aurait laissé Aristedes mener sa

bataille à sa place. D'autant plus qu'il n'y avait pas de bataille. Quand elle avait dit à Maksim qu'il ne lui devait rien, elle le pensait. Quant à la colère d'Aristedes et des autres membres de famille, elle avait été indépendante bien trop longtemps pour s'en soucier. Elle ne laisserait personne se mêler de la façon dont elle menait sa vie, ou émettre une opinion sur son arrangement avec Maksim.

De toute manière, il avait disparu de la circulation. Tout ce que sa famille savait, c'était que le père de Leo n'avait été qu'une aventure, « rien de sérieux ».

Kassandra parlait d'un autre homme qui n'avait fait que passer dans la vie de Cali, lui aussi.

Son père.

La seule bonne action qu'il ait faite avait été de quitter sa mère et sa flopée d'enfants avant la naissance de Cali. Ses autres frères et sœurs, en particulier Aristedes et Andreas, étaient marqués à vie par l'exposition à sa négligence et à sa violence psychologique. Elle, au moins, y avait échappé.

— Non, répondit-elle enfin à Kassandra. Il est parti un jour, et on n'a plus jamais entendu parler de lui. Nous ne savons même pas s'il est encore en vie. Selon toute probabilité, il doit être mort depuis longtemps, sinon il aurait refait surface dès qu'Aristedes a gagné ses premiers milliers de dollars.

— Tu crois qu'il serait revenu quémander de l'argent ? Au fils qu'il a abandonné ?

— Tu ne peux pas imaginer qu'on puisse être aussi indigne, n'est-ce pas ?

Kassandra haussa les épaules.

— J'imagine que non. Mon père et mes oncles sont peut-être des patriarches grecs dominateurs, mais en réalité ce sont de vraies mères poules.

— Selon Selene, ils pensent que tu exacerbes leur instinct protecteur.

Kassandra gloussa.

— Selene t'a parlé d'eux, alors ?

Selene, qui était l'épouse d'Aristedes et la meilleure amie de Kassandra, lui avait parlé d'elle avant de les présenter l'une à

l'autre, certaine qu'elles allaient former une fabuleuse équipe. Et elle avait eu raison. Mais leur véritable rapprochement datait de ces deux derniers mois, qui les avaient vues devenir petit à petit des amies proches. Cali s'en réjouissait. Elle avait besoin d'une femme à qui parler, du même âge qu'elle, avec le même tempérament et les mêmes intérêts. Or, Cassandra remplissait tous ces critères. Selene les remplissait aussi, mais depuis que Cali avait donné naissance à Leonidas, se retrouver avec Selene était devenu trop embarrassant.

Alors, Cassandra était un don du ciel. Si elles se connaissaient déjà assez bien, c'était la première fois qu'elles s'aventuraient sur le terrain familial.

Contente d'écarter la conversation de sa propre personne, Cali sourit à sa nouvelle confidente.

— Selene m'a seulement esquissé les grandes lignes, pour te laisser le soin de me fournir les détails amusants.

Kassandra s'installa plus confortablement sur le canapé. Ses cheveux splendides gorgés de soleil s'épalaient contre les coussins, et une lueur amusée brillait dans ses yeux vert opaline.

— Oui, j'ai manqué de respect envers les valeurs strictes, les attentes conservatrices et les espoirs traditionnels qu'ils plaçaient en moi. J'ai refusé de me marier, de donner à mon richissime époux une flopée de descendants parfaits, qui auraient pu suivre l'exemple brillant de mes frères et de mes cousins, et perpétuer le stéréotype romantique, quoique trompeur, du magnat grec tout-puissant.

Cali rit. Le sens de l'humour piquant de Cassandra réveillait le sien, presque atrophié au fil des mois.

— Ils ont dû avoir une syncope quand tu as quitté la maison à dix-huit ans et que tu as payé tes études grâce à de petits jobs. Et ensuite, tu as ajouté l'humiliation à la provocation, en devenant mannequin.

Kassandra sourit.

— C'est vrai, ils attribuent leurs problèmes de tension et de glycémie à mon comportement scandaleux. On aurait pu croire qu'ils se seraient calmés maintenant que j'ai trente ans

et que j'ai abandonné ma carrière de mannequin de lingerie pour devenir styliste.

Kassandra plaisantait, puisqu'à trente ans elle était bien plus belle qu'à vingt. Simplement, elle était devenue si célèbre qu'elle préférerait poser uniquement pour de bonnes causes. Et elle était en passe d'atteindre la même célébrité en tant que styliste. Cali se sentait privilégiée d'avoir joué un rôle majeur dans la promotion de son talent, via une série innovante de campagnes de publicité en ligne.

Les lèvres pulpeuses de Kassandra se retroussèrent.

— Il n'en est pourtant rien. Ils sont toujours en train de refaire les mêmes cauchemars sur les dangers que je dois affronter dans mon métier. Ils s'imaginent que la profession est peuplée de pervers et de prédateurs. Et ils se lamentent chaque jour davantage sur mon statut de célibataire, quand ils songent à ma beauté et à ma fertilité déclinantes. Trente ans pour les Grecs, cela équivaut à cinquante ans dans les autres cultures.

Cali s'esclaffa de nouveau.

— La prochaine fois qu'ils geindront, cite-leur mon exemple. Ils te remercieront de ne pas avoir complètement détruit leur statut social en ayant un enfant hors mariage.

— Je devrais peut-être faire comme toi, rétorqua-t-elle sur un ton espiègle. Puisque, apparemment, je ne trouverai jamais un homme assez exceptionnel pour que j'accepte de me laisser passer la corde au cou afin de perpétuer la lignée des Stavros. Sans parler du fait que vos adorables bambins, à Selene et à toi, réveillent mon horloge biologique.

Cali eut le cœur serré. Chaque fois que Kassandra l'associait à Selene, la comparaison était douloureuse. Selene avait conçu deux enfants, Alex et Sofia, avec l'amour de sa vie. Tandis qu'elle élevait Leo... seule.

— Devenir une mère célibataire, ce n'est pas une décision à prendre à la légère, murmura-t-elle.

Kassandra eut un regard compatissant.

— Et tu es bien placée pour le savoir. Je me rappelle comment Selene se débattait avant le retour d'Aristedes. Elle avait beau être fortunée, ce statut était un énorme fardeau. Avant de la

connaître, je croyais que les pères jouaient au mieux un rôle périphérique durant les premières années de la vie d'un enfant. Mais ensuite, j'ai vu la différence, quand Aristedes est revenu dans la vie de Selene et d'Alex...

Elle étouffa un rire.

— Quoique ça ne soit pas un bon exemple. Nous savons toutes qu'il n'y en a qu'un comme lui sur terre.

Tout comme Cali pensait qu'il n'y avait qu'un Maksim. Ne serait-ce que pour son absence de caractéristiques banalement humaines.

Quoique, Aristedes autrefois semblait tout aussi inhumain. Dans son cas, les apparences avaient été à l'opposé de la réalité.

Cali poussa un soupir.

— Tu n'imagines pas à quel point je suis encore abasourdie parfois, de voir quel mari et quel père étonnant Aristedes s'est avéré être au final. Nous croyions qu'il était comme notre père, un raté sans cœur, à la différence près que lui a connu une réussite professionnelle phénoménale.

C'était lors d'une nuit précise qu'elle s'en était convaincue. La nuit où Leonidas — leur frère — avait perdu la vie.

Tandis que ses sœurs et elle s'étaient accrochées les unes aux autres, assommées par leur chagrin, Aristedes avait pris la situation en main. Avec une redoutable efficacité, il s'était occupé de la police, des funérailles, de la veillée, mais ne leur avait offert aucun réconfort. Il n'était pas resté plus d'une heure après l'enterrement.

C'était tout de même bien mieux qu'Andreas, qui n'était pas venu du tout, et n'avait même pas évoqué la mort de Leonidas, ni à l'époque, ni après. Mais cela l'avait néanmoins convaincue qu'Aristedes était dénué de sentiments, comme leur père.

Depuis, elle avait compris qu'il était au contraire l'opposé de leur père, qu'il ressentait trop d'émotions, mais qu'il avait été si peu enclin à les montrer qu'il les avait exprimées dans le soutien qu'il avait prodigué à la fratrie depuis leur naissance. Depuis que Selene était entrée dans sa vie, il avait radicalement changé. Il était toujours impitoyable en affaires, mais sur un plan personnel, il était devenu plus ouvert, surtout avec

sa famille et ses amis. Et avec Selene et leurs enfants, il était une vraie crème.

— Ton père était donc terrible à ce point ?

Cali prit une gorgée de thé, peu désireuse de parler de cet homme. Elle avait toujours été peu loquace à son sujet. Mais soudain, elle mesurait à quel point sa propre situation faisait écho à celle de ses parents.

Elle soupira pour tenter de dissiper son malaise grandissant.

— Son manque total de moralité et son égoïsme étaient légendaires. Il a fait un enfant à ma mère — Aristedes — quand elle n'avait que dix-sept ans. A vingt et un ans, c'était un charmeur incapable de garder un travail, qui ne s'était marié que parce que son père l'avait menacé de lui couper les vivres. Il s'est servi de ma mère et des enfants qu'il ne cessait de lui faire pour forcer mon grand-père à lui accorder une pension plus importante, qu'il dépensait pour lui seul. Quand cet homme est mort, il a empoché son héritage, et il a disparu.

Cali marqua un temps pour réguler sa respiration avant de reprendre.

— Une fois sa fortune dilapidée, il est revenu, sachant très bien que ma mère le nourrirait et prendrait soin de lui avec le peu d'argent qu'elle gagnait ou qu'elle obtenait des membres de sa famille. Mais ces derniers ont cessé de l'aider à partir du moment où ils ont compris que leur argent durement gagné allait à ce vaurien. Il entraît et sortait de la vie de ma mère, et de mes frères et sœurs, ajoutant chaque fois un autre enfant à sa progéniture, avant de disparaître de nouveau, puis de revenir un peu plus tard en lui jurant son amour et en se lamentant sur son sort.

A chaque mot, Cassandra semblait plus attristée.

— Et ta mère le laissait revenir, sans protester ?

Cali opina, de plus en plus mal à l'aise devant les similitudes que cette conversation soulignait.

— Selon Aristedes, elle ignorait qu'une autre vie était possible. Mon frère comprenait tout, il a été forcé de mûrir très tôt. Adolescent, il avait dû quitter l'école, et cumulait quatre petits boulots qui leur permettaient à peine de joindre

les deux bouts. Lorsqu'il a eu quinze ans, notre père indigne a disparu pour la dernière fois, alors que j'étais encore dans le ventre de ma mère.

« Aristedes a continué à travailler sur les docks en Crète, et a gravi les échelons jusqu'à devenir l'un des plus grands armateurs du monde. Malheureusement, notre mère n'a pu assister qu'aux prémices de sa réussite, puisqu'elle est morte quand je n'avais que six ans. Aristedes nous a ensuite tous emmenés à New York, nous a obtenu la nationalité américaine, et nous a prodigué les meilleurs soins et la meilleure éducation que l'argent pouvait acheter.

« Mais il n'est pas resté, il n'est même pas devenu américain lui-même, sauf après son mariage avec Selene. Nous nous en sommes tous sortis, malgré les efforts de notre géniteur pour détruire nos vies. Au bout du compte, je suis très heureuse de ne pas l'avoir connu. »

Kassandra semblait abasourdie.

— C'est sidérant. Comment quelqu'un peut-il être si malveillant avec ceux qu'il est censé protéger ? En tout cas, il a tout de même fait quelque chose de bien, même si c'était malgré lui : il vous a engendrés, tes frères, tes sœurs et toi. Vous êtes tous formidables.

Cali se retint de lui dire qu'elle avait longtemps pensé que seul Leonidas méritait cet éloge. A présent, elle savait qu'Aristedes le méritait aussi, mais elle avait le sentiment que ses trois sœurs, même si elle les aimait tendrement, avaient été plus ou moins contaminées par la passivité de leur mère. Quant à Andreas, le cinquième des sept enfants, c'était une énigme. Si elle se fiait à ses rares et réticentes visites, elle était encline à penser qu'il était bien pire que tout ce qu'elle avait cru au sujet d'Aristedes.

En ce qui la concernait, alors qu'elle avait cru ne pas se conformer à l'exemple de sa mère, elle se rendait compte qu'elle s'était peut-être fait des illusions.

Certes, les détails différaient, mais Cali avait agi avec Maksim comme sa mère avait agi avec son père. Elle s'était engagée avec quelqu'un tout en sachant que c'était une erreur. Ensuite,

alors qu'elle aurait dû s'en aller, elle avait été trop faible pour s'y résoudre. Et c'était lui qui l'avait quittée.

Sa mère, au moins, avait eu une excuse. C'était une femme issue d'un milieu défavorisé, vivant en Crète, et qui n'avait même pas eu conscience de pouvoir aspirer à mieux. Cali, elle, était une femme américaine moderne, hautement éduquée, et totalement indépendante. Comment pouvait-elle justifier les actes et les décisions qui avaient été les siens ?

— Oh ! tu as vu l'heure ? s'exclama Cassandra en se levant d'un bond. La prochaine fois, mets-moi à la porte et ne laisse pas la vieille fille sans enfant, que je suis t'empêcher d'emmagasiner du sommeil pour résister aux réveils matinaux que t'impose Leo.

Cali se leva à son tour.

— Je préférerais passer la nuit à discuter avec toi plutôt qu'à dormir. J'ai désespérément besoin de parler avec une autre femme adulte, et d'aborder d'autres sujets que l'éducation d'un bébé.

Kassandra la serra dans ses bras, puis se dirigea vers la porte en gloussant.

— Tu peux m'appeler à n'importe quelle heure, en cas de besoin.

Après avoir convenu d'une réunion pour discuter de la prochaine phase de leur campagne publicitaire, Cassandra s'en alla et, sur le seuil de la porte en chêne de son appartement, Cali soupira en constatant qu'un profond silence s'était de nouveau installé.

Ce sentiment trop familier de tristesse, qui l'assaillait toujours quand elle n'avait pas de distraction, l'enveloppa comme un voile.

Elle ne pouvait plus se mentir : il ne s'agissait pas d'une dépression *post-partum* persistante. Toutes les souffrances endurées depuis un an n'avaient qu'une seule et unique cause.

Maksim.

Elle retourna dans son appartement, sans prêter la moindre attention à la décoration luxueuse ou aux aménagements qu'elle avait fait installer, afin de sécuriser l'environnement

de son bébé. Comme d'habitude, elle se dirigea sans même s'en rendre compte vers la chambre de Leo.

Elle avança sur la pointe des pieds, même s'il n'y avait aucun risque qu'il se réveille. Après six premiers mois difficiles, Leo s'était heureusement mis à faire ses nuits. La suppression de la veilleuse l'y avait sans doute aidé. Elle n'avait maintenant que la lumière du couloir pour la guider, mais elle pourrait retrouver le chemin jusqu'à son lit les yeux fermés.

Tandis que sa vision s'ajustait, la silhouette adorée de Leo se précisa, et l'émotion lui noua la gorge, comme chaque fois qu'elle le regardait. La puissance de ses sentiments pour lui la prenait souvent de court.

Leo était d'une beauté si poignante, si terriblement parfaite, qu'elle vivait dans la terreur qu'il lui arrive malheur. Elle se demandait si toutes les mères s'angoissaient autant, dès que leurs enfants faisaient ou touchaient quelque chose, ou si elle était une névrosée que la naissance de Leo avait seulement permis de révéler.

Même si elle ne pouvait pas le distinguer clairement dans le noir, chacun de ses traits était gravé dans son esprit. Quiconque ayant connu sa liaison avec Maksim aurait compris tout de suite que Leo était son fils. Il était son portrait craché.

Ses cheveux avaient la même teinte unique d'acajou brillant, la même implantation, et deviendraient sans nul doute aussi épais et ondulés. Son menton présentait le même creux, sa joue gauche la même fossette.

La seule différence entre le père et le fils se trouvait dans leurs yeux. Ceux de Leo avaient la même forme en amande, mais c'était comme s'il avait mêlé les prunelles bleues de sa mère avec les yeux dorés de son père, pour créer la nuance la plus étonnante de vert olive translucide.

Elle se pencha et posa les lèvres sur la joue rebondie et soyeuse de Leo. Il gazouilla avec satisfaction, puis se tourna sur le côté, s'étirant bruyamment avant de replonger dans un sommeil encore plus profond. Elle déposa un autre baiser sur son visage avant de sortir.

Une fois la porte refermée, elle s'appuya contre. Mais au

lieu de la dépression familiale, un sentiment nouveau lui serra le cœur : de la colère contre elle-même.

Pourquoi avait-elle laissé à Maksim l'occasion de partir le premier ? Comment avait-elle pu être aussi faible ?

Elle avait pourtant senti son retrait. Alors, pourquoi s'était-elle accrochée à lui, au lieu de faire ce qu'elle-même avait voulu depuis le début ? Si le feu faiblissait ou s'éteignait, ils mettraient fin à leur liaison, sans se contenter des braises.

A sa décharge, Maksim l'avait déconcertée. Il l'avait poussée à espérer que ses doutes et l'éloignement qu'elle percevait n'étaient que le fruit de son imagination, puisqu'il revenait chaque fois plus affamé de désir.

Tout de même, ces moments avaient été chaotiques. Cela aurait dû la convaincre de mettre un terme à cette situation.

Mais elle s'était accrochée à sa promesse d'être là pour elle, même de manière impersonnelle et périphérique, et malgré son comportement lunatique. Elle avait donné à Maksim la possibilité de lui infliger un coup fatal lorsqu'il l'avait abandonnée. Une désertion dont elle ne s'en était pas remise, et dont elle pourrait bien ne jamais se remettre.

La rage contre elle-même monta comme un courant de lave pour changer de cible et se déverser sur lui.

Pourquoi avait-il fait une promesse qu'il n'avait aucune intention d'honorer, alors même qu'elle lui avait assuré qu'il ne lui devait rien ? Il avait fait pis que revenir sur sa parole. Une fois qu'il en avait eu assez d'elle, il l'avait gratifiée d'un « au revoir réticent ».

Non pas qu'elle ait compris, ou même simplement cru qu'il l'avait abandonnée pour de bon à l'époque.

Pensant qu'il devait y avoir une autre explication, elle avait tenté de le contacter dès le lendemain de sa disparition.

Le numéro qu'il lui avait donné avait été résilié. Ses e-mails étaient restés sans réponse. Aucun des associés de Maksim n'avait pu lui dire où il se trouvait. En dehors de ses acquisitions et de ses rachats de sociétés, rien ne permettait d'affirmer qu'il était encore en vie. Alors, elle avait dû affronter la vérité simple

et irréfutable : il faisait de sérieux efforts pour se cacher, afin qu'elle soit dans l'impossibilité de le contacter.

Malgré tout, pendant des mois, elle n'avait pas réussi à accepter la réalité. Elle était devenue de plus en plus frénétique à chaque échec, même quand la logique lui disait que rien de sérieux ne pourrait arriver à Maksim sans que le monde entier le sache. Mais, idiote naïve qu'elle était, elle s'était persuadée que quelque chose de terrible lui était arrivé, sans quoi il ne l'aurait pas abandonnée puis ignorée de cette façon.

Quand elle avait enfin dû se rendre à l'évidence, elle avait cru devenir folle, en cherchant des réponses à cette seule question : pourquoi ?

Elle s'était dit que son éloignement épisodique était dû au fait que son ventre, de plus en plus arrondi, rendait sa grossesse trop réelle pour lui, interférant sans doute avec son plaisir, ou même la détournant d'elle.

Ses soupçons s'étaient affaiblis les fois où il était revenu, encore plus passionné. Mais après sa désertion, ils lui étaient apparus comme la seule explication plausible.

Au dernier stade de sa grossesse, une autre vérité lui était apparue, ajoutant à son tourment.

Elle était tombée amoureuse de Maksim.

Quand elle avait affronté cette évidence, elle avait enfin compris pourquoi il était parti. Il avait dû sentir le changement en elle, avant qu'elle en devienne elle-même consciente, et il avait dû le considérer comme un motif de rupture. Car lui ne changerait jamais.

Les derniers mois de sa grossesse avaient été terribles, mais ils n'étaient rien comparés à ceux qui avaient suivi la naissance de Leo. Aux yeux de tous, elle avait semblé aller parfaitement bien. Intérieurement, et malgré tout ce qu'elle se disait pour se rassurer — elle avait un bébé parfait, une belle carrière, une bonne santé, une famille aimante et une stabilité financière —, elle avait subi une véritable dévastation.

Ce n'était pas le poids de ses nouvelles responsabilités de mère qui l'avait submergée. Non, ce qui l'avait anéantie, c'était le besoin lancinant d'avoir Maksim auprès d'elle, pour

la soutenir, lui donner des conseils. Elle avait désespérément besoin de partager Leo avec lui, les petites choses de sa jeune vie comme les grands événements. Elle aurait tant voulu s'extasier et s'émerveiller avec lui de chaque petit progrès accompli par Leo, de chaque nouveau geste, de chaque mot. Partager cela avec d'autres personnes que Maksim n'avait fait qu'accroître le manque.

Son état avait empiré au point qu'elle avait commencé à avoir l'impression qu'il se tenait tout près d'elle. Elle s'était mise à l'imaginer en train de la regarder, avec une passion incontrôlable dans les yeux. Plusieurs fois, elle avait même cru l'entrevoir, ne sachant plus que croire. Et chaque fois, ce mirage s'était dissous, lui donnant l'impression d'être quittée de nouveau. Ces sensations fantômes, le manque qui refusait de se dissiper, tout cela l'avait plongée en pleine confusion.

A présent, cela attisait sa fureur nouvelle. Mais la colère était de loin préférable au découragement, car elle lui donnait le sentiment d'être vivante. Pour la première fois depuis que Maksim était parti.

Elle en avait assez de se sentir engourdie à l'intérieur. Elle ne ferait plus semblant d'être vivante. Elle allait vivre de nouveau, et au diable tout ce qu'elle...

On sonna à la porte.

Son cœur tressauta quand elle vit l'heure sur l'horloge murale : 10 heures du soir. Qui cela pouvait-il bien être ? Tous ceux qui venaient la voir sonnaient d'abord à l'Interphone. A tout le moins, son concierge lui aurait téléphoné avant de laisser monter qui que ce soit.

Ce ne pouvait être que Kassandra. Peut-être avait-elle oublié quelque chose. Cali courut vers la porte, l'ouvrit sans regarder par le judas... et tout s'arrêta.

Son souffle. Son cœur. Le monde entier.

Dans les lumières tamisées du vaste couloir, il était là, immense et ténébreux, le visage éclipsé par l'ombre de la porte, ses yeux dorés luisant dans l'obscurité.

Maksim.

Tous ses sens furent en alerte. Son cœur battit à se rompre.

L'air se bloqua dans ses poumons. Avait-elle pensée à lui de manière si obsessionnelle qu'elle l'avait fait apparaître ? Comme cela s'était produit si souvent après la naissance de Leo ?

La vision devant ses yeux se superposa au souvenir du visage qui était omniprésent dans sa mémoire. C'était le même visage, mais elle avait peine à le reconnaître. Sans pouvoir dire pourquoi. Elle se sentit vaciller, et une seule chose la maintint debout. L'intensité du regard qui se posait sur elle.

Puis un autre élément la frappa. La façon dont il était appuyé au chambranle de la porte, comme si lui non plus ne pouvait pas tenir debout, comme s'il était aussi affaibli en la voyant qu'elle l'était face à lui. Ses yeux parcoururent fiévreusement son visage, son corps, mettant ses nerfs à vif.

Puis, ses lèvres sculptées bougèrent avec difficulté, comme s'il souffrait. L'instant d'après, ce fut elle qui faillit s'effondrer au sol.

La mélodie sombre et évocatrice qui émanait de ses lèvres la submergea. Mais ce furent ses mots tremblants qui la paralysèrent.

— *Ya ocheen skoocha po tebyeh, moya dorogoya.*

Elle apprenait le russe avec ardeur depuis le jour de leur rencontre. Elle n'avait pas cessé, même après son départ, et n'avait fait une pause qu'à la naissance de Leo. Elle avait repris ses cours depuis trois mois. Pourquoi exactement s'était-elle tant investie ? Elle l'ignorait. Après tout, ce n'était qu'une chose de plus qui lui échappait.

Mais, peut-être avait-elle appris la langue de Maksim pour ce moment. Car elle avait compris ce qu'il venait de lui dire.

Tu m'as terriblement manqué, ma chérie.